

jours, depuis l'Assomption de la sainte Vierge jusqu'à la fin de septembre. Cette montagne, qui est aux confins de la Toscane et fait partie des Apennins, avait été donnée à saint François par un seigneur du pays, nommé Orlando Catanio, qui y fit bâtir une église pour le Saint, et quelques cellules pour les Frères. Le Saint eut une forte inspiration d'ouvrir le livre de l'Évangile, persuadé qu'il y trouverait ce que Dieu demandait de lui. Ayant donc encore prié quelque temps, il prit le livre sur l'autel, et le fit ouvrir par le Frère Léon, qu'il avait retenu seul pour compagnon dans sa solitude. Il ouvrit le livre trois fois, et à chaque fois il trouva la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ce qui fit croire à saint François que Dieu demandait de lui qu'il se rendit encore plus conforme à Jésus-Christ crucifié par un surcroît de pénitence.

Un matin, vers la fête de l'Exaltation de la sainte Croix, qui est le quatorzième jour de septembre, il se sentit embrasé d'un amour de Dieu si ardent, durant sa prière, et d'un désir si ardent de devenir conforme à Jésus-Christ crucifié, que toutes les austérités et le martyre même ne lui paraissaient pas capables de pouvoir jamais le satisfaire, lorsqu'il vit tout à coup descendre du haut du ciel, d'un vol très-rapide, un séraphin qui venait fondre sur lui. Il avait six ailes ardentes et lumineuses. Deux s'élevaient au dessus de sa tête, deux étaient étendues pour voler, et les deux autres couvraient tout son corps. Mais ce qu'il y avait encore de plus merveilleux, c'est que ce Séraphin paraissait crucifié, ayant les mains et les pieds attachés à une croix. On peut s'imaginer quelle fut la surprise et l'admiration, quels furent les sentiments d'amour, de joie et de componction que la vue de ce prodige excita dans l'esprit et dans le cœur de saint François. Il comprit alors que ce n'était pas par le martyre corporel, mais par l'embrasement de l'esprit, et par l'ardeur de l'amour divin, qu'il devait être transformé dans la ressemblance de Jésus-Christ crucifié. La vision dura quelque temps, après quoi disparaissant, elle laissa en son cœur une ardeur merveilleuse, et une impression encore plus admirable en son corps ; car aussitôt commencèrent à paraître à ses mains et sur ses pieds les marques des clous, comme il les avait vus dans l'image du crucifix séraphique ; c'est-à-dire que ses mains et ses pieds paraissaient percés de clous dans le milieu, les têtes des clous se voyaient au dedans des mains, et audessus des pieds, et les pointes repliées de l'autre côté, et enfoncées dans